

Saint Joseph

gloria

SPIRITUALITÉ • CULTURE • PATRIMOINE

Don Ambroise Paul-Dauphin

Prêtre à Sarcelles, Don Ambroise Paul-Dauphin a rédigé un parcours de carême exigeant pour répondre à la demande des jeunes.

Propos recueillis par Marie-Laurentine Caëtano

Comment est né ce parcours ?

C'est une commande de l'éditeur. Ce qui m'a donné envie de répondre positivement c'est de pouvoir le faire en binôme avec un jeune. Avec mes confrères à Sarcelles, nous avons constaté une grosse affluence de jeunes au moment du mercredi des Cendres, des jeunes que nous n'avions jamais vus. Je me suis dit qu'il y avait peut-être un essai à transformer, quelque chose à proposer au niveau missionnaire. Ils viennent pour découvrir ce que c'est que le carême, ils ont envie de vivre quelque chose d'intense, d'exigeant, alors il faut leur donner des outils pour cela. Chez les jeunes qu'on a l'habitude d'avoir, il y a aussi ce renouveau par rapport au carême : ils ont envie de vivre à fond quelque chose de sérieux. C'est très beau, mais il y a parfois un petit côté légaliste : qu'est-ce qui est autorisé, pas autorisé ? On sent qu'il y a une perméabilité culturelle entre la manière de concevoir la religion très littérale chez les évangéliques et la manière très légaliste qu'il peut y avoir dans la façon de vivre le ramadan par exemple. Les jeunes sont clairement influencés par cela. Pour moi, l'idée c'était de ne pas mépriser ce besoin qui est beau et juste, qui renvoie à la question posée à Jésus dans l'Évangile : « Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » (voir Mt 19, 16) En même temps, il faut les accompagner pour éviter une compréhension qui ne serait pas vraiment chrétienne.

Notre parcours a la particularité d'établir des profils types et de s'adapter à chacun d'eux.

Quand on est prêtre, c'est une préoccupation un peu permanente. C'est toujours difficile de prêcher un seul et même Évangile pour des personnes qui ont des histoires, des caractères et des profils très différents. Notre préoccupation c'est de toujours faire en sorte que cette Parole ne plane pas au-dessus des gens, mais qu'elle les rejoigne et les touche pour qu'ils puissent se l'approprier. Je n'avais pas envie de lancer des jeunes dans un parcours exigeant sans leur donner un peu les clés de lecture pour relire leur propre manière de s'attacher aux règles. Je n'avais pas envie de nourrir un penchant qui ne serait pas bon. Sachant que c'est complexe, parce qu'il y en a qui ont besoin de cette rigueur, parce que leur profil c'est d'être un peu trop tranquille, justement, sur les règles et sur la pratique. L'idée c'était de pouvoir s'adresser un peu à tout le monde.



« DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE, LES RÈGLES SONT LÀ POUR DONNER UN CADRE À LA VIE CHRÉTIENNE, MAIS LES SUIVRE SIMPLEMENT NE SUFFIT PAS. AINSI, LES RÈGLES DU CARÊME VISENT À ÉTABLIR UN SOCLE MINIMUM. EN DEHORS DE CE CADRE, IL N'Y A PAS DE CARÊME. MAIS S'EN TENIR À LUI NE SUFFIT PAS ! IL FAUT ÊTRE CRÉATIF DANS LE COMBAT SPIRITUEL, ET ÉTABLIR SA PROPRE STRATÉGIE AVEC L'AIDE DE L'ESPRIT SAINT. SI TU FAIS CELA, TON CARÊME SERA PLUS QUE LE RESPECT D'UN CADRE : IL SERA UNE ŒUVRE DE LA GRÂCE. » (P. 4)



« LE CARÊME EST UN MOMENT DE SOINS INTENSIFS POUR LE JARDIN DE NOTRE ÂME ! » (P. 60)



ASSISTER À LA MESSE DE LA SEMAINE SAINT, DONT CELLE DES RAMEAUX, FAIT PARTIE DES OBLIGATIONS DU CARÊME.



> **CARÊME, 40 JOURS INTENSES POUR SE RAPPROCHER DE DIEU**, PAR DON AMBROISE PAUL-DAUPHIN ET JAVLOO, POUR DES LECTEURS DÈS 16 ANS, ÉDITIONS MAME, 96 PAGES, 9,95 €.

Que nous demande l'Église pendant le carême ?

Ce que demande l'Église pendant le carême c'est ce qu'elle demande pendant tout le reste de l'année : la messe tous les dimanches, par exemple. Elle nous demande de vivre le jeûne et l'abstinence deux jours : le mercredi des Cendres et le Vendredi Saint. Traditionnellement, elle demande également l'abstinence le vendredi. Et enfin, elle demande de faire pénitence tous les jours du carême. C'est ce mot *pénitence* qui va permettre toute la souplesse, l'adaptation pour que chacun puisse choisir des efforts qui correspondent à son combat spirituel. La définition catholique du jeûne, c'est ne manger qu'un seul vrai repas dans la journée, plus éventuellement deux collations, qui ne doivent pas faire un vrai repas à elles deux. Quand l'Église dit « jeûne et abstinence le mercredi des Cendres et le Vendredi Saint », il faut comprendre cela : un seul repas (et deux collations) sans viande. C'est la seule obligation et elle est valable pour les personnes de 14 à 59 ans. Il y a aussi les obligations liturgiques de participation aux offices, à la messe du dimanche, à celles du mercredi des Cendres et de la Semaine Sainte (le Triduum).

Vous expliquez qu'il ne faut pas se contenter de faire le minimum obligatoire pendant le carême.

L'Église et l'Évangile ne se situent pas dans une logique de la loi. Jésus n'est pas venu nous apporter une loi de plus, mais la loi nouvelle, qui n'est pas une loi humaine, mais la grâce répandue dans nos cœurs. Précisément, c'est cette grâce de Dieu à l'œuvre en nous qui doit diriger notre carême et donc cela ne va pas être la même chose pour tout le monde. On n'a pas tous les mêmes combats, on n'a pas tous les mêmes besoins, on n'est pas tous au même état de notre vie spirituelle, on n'a pas tous les mêmes états de vie non plus, ni les mêmes responsabilités. Donc la pénitence que l'Église nous demande à tous pendant le carême doit s'adapter en fonction de ce que la grâce commande en nous, en fait. Cela ne s'écrit pas dans un livre, ça se discerne. Cependant, quelqu'un qui fait le carême pour la première fois a besoin d'avoir des recommandations concrètes, c'est donc ce que nous avons cherché à faire dans ce livre, mais cela ne signifie pas que les efforts que nous proposons sont une norme pour tous. C'est juste une proposition que nous faisons pour certains qui voudraient vivre un carême exigeant et ne sauraient pas trop comment s'y prendre.

Vous rappelez qu'il ne faut pas uniquement lutter contre le péché, mais également cultiver les vertus.

Souvent on est très focus sur le carême et c'est une bonne chose parce que c'est un temps important, un temps de grâces. Il y a un petit risque de se concentrer sur le mal, sous prétexte de vouloir lutter contre (ce qui est une bonne chose, encore une fois !) et par conséquent, une fois que le carême est fini, on se rend compte qu'on a été plus dans une forme de continence un petit peu volontariste et que tout craque après et qu'on reprend la vie exactement comme avant. C'est typique d'une pratique qui n'est pas forcément vertueuse. La vertu est une disposition stable, c'est quelque chose qui s'installe et qui dure.

Le but ce n'est donc pas nécessairement de chercher des pratiques spectaculaires, même si c'est évident qu'il y a des pénitences qui vont être un peu intenses et qui sont bonnes à faire parce que c'est le carême et qu'on ne continuera pas après, parce que c'est le temps liturgique qui le commande. Derrière, ça doit sous-tendre une croissance de vertu. Par exemple, par rapport à la nourriture : c'est très bien de jeûner de manière très intense, mais ce n'est pas bien, s'il n'y a pas une croissance de la vertu de tempérance derrière. Si, juste après Pâques, on recommence comme avant à très mal se nourrir, à beaucoup grignoter entre les repas, à ne pas faire attention à son corps, etc., c'est que la vertu ne s'est pas enracinée et donc que le carême a manqué sa cible. C'est bon d'envisager le carême comme un temps où on va cultiver notre âme, où on va faire grandir les vertus. Les pénitences peuvent être un moyen et éventuellement un présupposé, parce qu'il faut désherber avant de planter ou de semer, mais on ne doit pas se contenter de désherber, parce que sinon ça repousse très vite si on n'a pas mis d'autres choses à la place. Si on n'a pas mis de belles plantes, des vertus bien enracinées, on passe notre vie à déraciner des mauvaises herbes, mais on ne fait pas grand chose de bien.

À quoi servent les efforts de carême ?

Cela rejoint l'image du jardin : ils servent à permettre la croissance de la vertu. Ils servent à accueillir le Christ. C'est une manière d'ouvrir la porte au Christ. C'est déjà un effet de la grâce en nous : avoir dans son cœur le désir de vivre un carême intense est déjà un don de la grâce. La grâce nous précède toujours. Celui qui veut faire des efforts pendant le carême, c'est une très bonne chose, mais il ne faut surtout pas qu'il s'imagine que c'est cela qui va le sauver : c'est simplement une réponse à une inspiration de Dieu, c'est déjà un don de Dieu. Celui qui va lui donner la fidélité pour ses résolutions, c'est le Seigneur. La loi suprême c'est la grâce : s'il y a échec ou chute dans la tenue des résolutions, tout n'est pas perdu, parce qu'il y a la miséricorde, parce qu'il y a la grâce de Dieu qui nous relève, qui nous relance. Ces efforts servent à incarner notre désir d'accueillir le Christ. C'est une manière de dire à Jésus, pas seulement en paroles (comme le dit saint Jean, c'est aussi en actes et en vérité qu'on aime) : « Voilà, Seigneur, je veux me rapprocher de toi, et je prends les moyens pour ça. En actes, je me mets à ta suite. » C'est important, car cela incarne notre désir de conversion. En même temps, cela prépare la venue du Christ, comme le dit saint Jean Baptiste : « Préparez les chemins du Seigneur. » C'est un travail complémentaire de celui de faire grandir les vertus en nous. Il y a aussi besoin quand même de désherber ! C'est important d'être dans une croissance des vertus, mais il ne faut pas non plus négliger le fait qu'il y a parfois certains péchés qui sont installés, des mauvaises habitudes qui sont avant toute chose les premiers obstacles à enlever. Quelqu'un qui voudrait se libérer d'une addiction à la pornographie, peut-être qu'il y a certaines mauvaises habitudes à éradiquer avant de se battre pour grandir dans la chasteté : par exemple supprimer le téléphone dans la chambre.

« OSONS CROIRE QUE, MÊME DANS LES TÉNÉBRES, LA LUMIÈRE DE PÂQUES SE PRÉPARE. LA PASSION N'EST PAS LA DÉFAITE DE L'AMOUR : ELLE EN EST LA PLUS GRANDE MANIFESTATION. » (P. 40)



« BIEN SOUVENT, NOUS ENVISAGEONS CE TEMPS DE CONVERSION UNIQUEMENT COMME UN TEMPS POUR ARRACHER LES MAUVAISES HERBES. MAIS, EN RÉALITÉ, L'ESSENTIEL DU TRAVAIL CONSISTE À FAIRE POUSSER CE QUI EST BON. LUTTER CONTRE LE PÉCHÉ NE SUFFIT PAS : IL FAUT CULTIVER LES VERTUS. » (P. 60)





« LA PRIÈRE EST LA RELATION VIVANTE DES ENFANTS DE DIEU AVEC LEUR PÈRE INFINIMENT BON, AVEC SON FILS JÉSUS CHRIST ET AVEC L'ESPRIT SAINT. » (CEC § 2565)



« AU CŒUR DE LA NUIT DE PÂQUES, LE FEU NOUVEAU SERA ALLUMÉ DEVANT LES ÉGLISES POUR SIGNIFIER LA LUMIÈRE DE LA VICTOIRE DU CHRIST QUI L'EMPORTE SUR LA NUIT DE LA MORT. TEL EST LE SENS DE TOUS NOS EFFORTS DE CE CARÊME QUI S'ACHÈVE : ÊTRE UNIS À LA MORT DE JÉSUS POUR RECEVOIR LA VIE NOUVELLE DE SA RÉSURRECTION. » (P. 94)

On fait des efforts pour Dieu et en même temps on ne peut pas les faire sans lui...

Effectivement. Ce qui est certain c'est que dans les trois dimensions du carême il y a la prière, qui n'est pas la moindre. C'est un effort la prière, mais c'est surtout un lieu où l'on reçoit, peut-être plus que dans le jeûne et la pénitence. C'est aussi un lieu où l'on va recevoir la grâce pour être fidèle. Il ne faut pas négliger cet aspect de la prière dans le carême.

Une autre spécificité de votre parcours, c'est la minute théologique avec des renvois au Catéchisme de l'Église catholique.

J'ai écrit ce parcours avec Javloo du collectif Porta Fidei. Il m'avait partagé son désir d'écrire pour transmettre la foi aux jeunes de sa génération et au-delà. Porta Fidei c'est un collectif de jeunes qui s'engage dans l'évangélisation en ligne et pas seulement. Ils font aussi des événements. Leur désir c'est de transmettre la foi aux jeunes de leur génération et notamment à ceux des quartiers populaires, des banlieues, etc. Avec Javloo ça nous tenait à cœur de mettre cette minute théologique parce qu'on est une personne intégrale : on n'est pas que spirituel, on n'est pas que corporel, on a aussi l'intelligence. Quand on veut se rapprocher de Dieu, il est bon de chercher une croissance dans les différentes dimensions de notre être. C'est aussi un bon effort de carême de chercher à nourrir sa foi pour qu'elle soit plus forte. L'idée c'était de ne pas être seulement dans une démarche un peu volontariste au niveau des efforts, de ne pas seulement être dans quelque chose de très spirituel où on va beaucoup prier, mais de ne pas négliger cette dimension intellectuelle qui a son importance et qui est aussi une intuition vraiment portée par Porta Fidei et par Javloo notamment. C'est quelque chose qui nous tenait à cœur à tous les deux et qu'on avait envie de mettre en place, on se disait que justement ces jeunes qu'on a vu débarquer le mercredi des Cendres, ce sont des gens qui ne connaissent pas la foi, donc ça ne suffit pas de leur proposer un parcours pratique, une pratique, une orthopraxie (la conduite, l'action correcte), mais qu'il faut aussi petit à petit leur faire découvrir une orthodoxie, un juste enseignement.

« PRÉPAREZ LE CHEMIN DU SEIGNEUR, APLANISSEZ SES SENTIERS. » (MC 1, 3)

